

## À propos de l'industrie atérienne

Abbé Henri Breuil

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Breuil Henri. À propos de l'industrie atérienne. In: Bulletin de la Société préhistorique de France, tome 47, n°1-2, 1950. pp. 56-61;

doi : <https://doi.org/10.3406/bspf.1950.2646>

[https://www.persee.fr/doc/bspf\\_0249-7638\\_1950\\_num\\_47\\_1\\_2646](https://www.persee.fr/doc/bspf_0249-7638_1950_num_47_1_2646)

---

Fichier pdf généré le 17/06/2022

*de façon à ce qu'on puisse se reporter, en même temps et dans leur localité, aux gisements et aux industries.* Après ce qu'on a fait, il reste encore à faire et la Vallée de la Somme doit demeurer l'un des champs d'honneur de la Science française.

---

### A propos de l'industrie atérienne.

PAR

**Henri BREUIL,**

*Membre de l'Institut.*

On connaît la belle conférence Huxley de Miss Caton Thompson « The Aterian industry, its place and significance in the Paleolith world (1946) ». La partie proprement atérienne est magnifique; mais je ferai quelques réserves sur les comparaisons avec l'Afrique du Sud et de l'Est, et de *très grandes* sur le rapprochement avec le Parpalló (Espagne). Ce n'est pas pour défendre mon hypothèse de travail de 1912 sur l'origine Hongroise du Solutrén. Je crois du reste, dans ma seconde édition des « Subdivisions du Paléolithique Supérieur », avoir ouvert une alternative que, il me semble, Miss Caton Thompson n'a pas envisagée, l'existence dans les sables du Manzanarès, d'un Paléolithique supérieur à lames, grattoirs, burins et... feuilles de laurier! H. Obermaier et ses élèves, qui, avant Miss Caton Thompson, avaient misé sur un « Mirage africain », avaient déclaré cette industrie *pré-moustérienne*, la comparant tantôt à l'Atérien, tantôt au Capsien : (Pré-Capsien).

A l'un de mes voyages de Madrid (1932), j'étudiai ces séries avec Barradas. D'abord je vis qu'il n'y avait *pas de vrai Moustérien à Madrid*, mais une sorte de Tayacien et de mauvais Levalloisien, antérieurs aux séries Aurignaco-Solutréennes. Absolument rien n'y mérite, ni dans celles-ci, les appellations d'Atériennes (pas une pointe à soie), ni de Sbaïkien ou Capsien.

Je demandai alors à voir les fameuses séries moustériennes dites superposées, trouvées en deux points. L'une n'a rien de Moustérien: lames paléolithiques supérieures sans aucun type, donc paléolithiques supérieures indéterminées; dans l'autre, « el Arenero » (sablère) del Segoviano, à feuilles de laurier, les pièces dites moustériennes, dont un petit coup de poing, venaient de la surface de la pente au-dessus, qui est cultivée, et étaient remplies de coups de charrue rouillés. Je les ai rejetées comme sans origine géologique, ramassées du reste par des collégiens sans témoignage valable, courant alentour de la carrière; Barradas se rendit à mes observations et a rectifié depuis (1940) dans un volume peu répandu (le mien est encore à Madrid, où il me l'a donné en 1941). Le Comte de Lauriano a depuis confirmé ces observations par des recherches ultérieures. Il y a donc, dans les sables susdits, un vieux Solutrén à feuilles *bifaces*, assez frustes, associées à des formes plutôt aurignaciennes, dont des burins busqués. Quelle place cela tient dans l'origine du Solutrén reste à établir; mais on doit en tenir compte, comme de celui de Hongrie et d'autres lieux.

Il n'y a pas, au Parpalló, une seule pointe vraiment atérienne et son ensemble lithique, à tous les niveaux, est une industrie à lames, très évoluée, entièrement paléolithique supérieure. L'industrie atérienne est de technique purement levalloiso-moustérienne; de plus ses formes solutroïdes sont, tant au Maroc (Tanger excepté) qu'en Algérie, infiniment rares; elles ne deviennent abondantes que dans le Sahara (Tabelbala) et vers le Niger (sans parler de Kharga, naturellement). S'il était l'origine du Solutrén, ce devrait être le contraire. Rien, à mon sens, n'autorise à y voir la source des pointes espagnoles du Parpalló, qui, géographiquement, sont reliées aux Pyrénées par l'intermédiaire de gisements catalans, et d'un, pas loin de Marsoulas (Haute-Garonne), qui ont aussi des pointes solutréennes à soie.

Je ne suis pas éloigné de penser que la taille des formes solutréennes a dû naître en divers milieux séparément : un foyer Hongaro-Balkanique, un foyer madrilène, un foyer sud-rhodanien, un foyer Franco-Cantabrique, avec infiltrations de la Catalogne à Almeria, et 2 foyers Africains : ceux-ci à partir d'un stade Levalloiso-Moustérien, ceux-là, à partir de stades paléolithiques supérieurs. Du reste il y aurait lieu de diviser la question des formes et des techniques solutréennes.

Coutier a montré que sa taille au bois par percussion appuyée est excellente pour les enlèvements larges et plats, très violents; ceci est une technique de feuille de laurier. Puis il y a la retouche par pression des pointes à cran, feuilles de saule, petites feuilles de laurier, et, en Europe, et East et South Africa, du bord des belles feuilles de laurier d'abord taillées par la première technique; cette seconde manque, que je sache, à l'Atérien du Nord-Ouest, mais pas à celui du Sahara méridional, ni au Still-Bay et Magosien, (dont Howieson's Poort, Cape Pr.) Parpalló a les deux techniques, surtout la seconde.

Pour les formes, il faut distinguer : 1. la *pointe à cran*; 2. la *pointe à soie*; 3. la *feuille plane* (proto-solutréenne); 4. la *feuille de saule allongée* et étroite; 5. la *grande feuille de laurier*; 6. la *petite feuille de laurier*; 7. la *pointe pseudo-néolithique*.

1. *Pointe à cran* : origine « gravétienne » (Willendorf, Grimaldi); se retrouve de travail non solutrén avec les feuilles de laurier asymétriques larges de Monthaud (Landes), et longues et étroites de Brassempouy; se développe à l'Ouest du Plateau central, de l'Indre aux Pyrénées; mais là, et aussi en Cantabrie et Catalogne, on trouve des réalisations de pointes à cran à partir de pointes à base concave asymétrique. Il y a des pointes à cran de plus en plus atypiques dans le Magdalénien Supérieur, et le Creswellien anglais.

2. *Pointes à soie* : Dans les milieux moustériens d'Europe, comme Miss Caton Thompson le dit, il y a seulement et occasionnellement, des pointes à base un peu rétrécie par deux faibles coches ou de légères retouches basilaires bilatérales. Les pointes à soie, généralement larges, de l'Atérien n'y existent pas; du reste il n'y a pas, dans l'Atérien, que des pointes à présenter un pédoncule, mais *une quantité* d'éclats quelconques; l'existence de ce pédoncule témoigne-t-il d'une fixation à un manche long ou court, ou tous les deux, Dieu le sait; s'il en est qui sont des pointes d'épieu ou de sagaie est plausible, mais elles sont très généralement trop lourdes

et larges, et, vues latéralement, souvent trop courbes et trop rarement redressées par des retouches inverses de la pointe, pour que je puisse croire à des pointes de flèches et à l'existence de l'arc, ce qui me paraît aussi absolument improbable que pour les autres pointes moustériennes. Quel que soit l'âge de l'Atérien, il demeure une civilisation épi-moustéro-levallaisienne, et je n'ai pas trouvé heureux de la placer dans le Paléolithique Supérieur, comme l'a fait le regretté Rühlmann. Les soi-disantes pointes atériennes trouvées dans l'Oranien à El Hanck et dans un abri près d'Oran, sont bien des pointes atériennes, mais ramassées dans des gisements voisins, et, pour l'abri sus-dit, lustrées, tandis que les silex Oraniens ne le sont pas. En Europe le Paléolithique Supérieur présente des pointes à soie : 1. *Font-Robert* dans le Gravétien; 2. le Magd. VI; 3. le Swidérien, etc. de Pologne (base des dunes); elles paraissent manquer dans les péninsules Italiques et Ibériques; l'origine suit celle du Gravétien et de ses dérivés; rien d'africain, quoique la pièce fragmentée de North-Hoek (pas du tout atérienne) et d'autres petites de certaines stations du Smithfield du Sud de l'Orange Free State (coll. Heese), témoignent que ce type y a été occasionnellement réalisé.

Pour être complet sur les pointes à soie, il faudrait dire un mot de celles de Scandinavie, dont une des niveaux à Yoldia, et d'autres moins anciennes dérivées de celle-ci; celles de l'Irlande du Nord, sont mésolithiques, je crois, les plus atériennes de toutes (par convergence), mais associées à des éclats-pointes triangulaires, enlevés de nuclei pyramidaux-coniques.

Celles du Parpalló et de Catalogne, sauf accident pour des pièces frustes, *ne ressemblent en rien* (je les ai eues en main), à celles de l'Atérien, mais bien à certains groupes du Néolithique Saharien. L'industrie associée est bien une industrie de *lames* et pas d'éclats. Elles se développent, et des pointes à cran un peu spéciales, dans le Solutréen moyen et supérieur du site, aux mêmes niveaux qui, en Dordogne et aux Pyrénées, en ont donné quelques-unes plus allongées. J'admettrais du reste volontiers une relation avec l'Afrique, mais *post-atérienne*, et déjà du *Néolithique africain*. Que les types humains de la scène de guerre de Minateda, avec leurs arcs réflexes *asiatiques* soient des étrangers poussant une incursion en Riviera Espagnole est soutenable. D'autre part, l'art oriental d'Espagne (sur lequel Santa Olalla et d'autres disent toutes les bêtises possibles) a trop de relations avec l'art pastoral des peintures de Hoggar, Djebel Ouenat, etc., pour qu'il n'y ait pas une parenté; je ne serais pas étonné de son origine d'Espagne orientale. Il me paraît rationnel de penser que le Néolithique Nord-Africain est partiellement contemporain avec la fin de l'âge du Renne, et qu'il ait pu y avoir des emprunts mutuels, flèches et arc. A ce stade-là, on devait canoter déjà; pas à l'Atérien.

En tout cas, il semble qu'un même déterminisme industriel ait actionné l'invention humaine plusieurs fois à réaliser des instruments à soie, en Europe, en Afrique du Nord et du Sud, et, vous pourrez ajouter, en Océanie (pointes à soie ou éclats à soies en obsidienne, si je me souviens, des Marquises, de l'Île de Pâques et des Carolines). Si l'on ajoute le Néolithique, le monde entier y passe.

3. *Feuilles planes* (proto-solutréennes). Le groupe européen se

suffit à lui-même pour cela : c'est dans la basse vallée du Rhône qu'un niveau à feuilles planes semble le plus important (en prolongeant cette province jusqu'au Trilobite, Yonne) et peut-être Spy (Belgique). Qu'il ait irradié en Dordogne, Charente, Pyrénées, Catalogne, n'a rien qui puisse étonner. La lame appointée de l'Aurignacien moyen peut y donner aisément naissance, et il y a des pièces aurignaciennes moyennes supérieures de Solutré et d'ailleurs qui semblent faire la soudure.

4. *Feuilles de saule* : se distingue surtout par la retouche « rubanée », elle est toujours du Solutréen Supérieur, avec ou sans (Solutré) pointes à cran. En Afrique du Nord, il faut attendre le Néolithique évolué pour en avoir (1). Il existe en Belgique et Picardie, et peut-être, plus à l'Est, de très petites feuilles de saule, très étroites dans le complexe Tardenoisien local (feuilles de gui du Prof. Patte).

5. *Grandes ou moyennes feuilles de laurier parfois avec base concave, ou tronquée*. Son travail à grandes et larges facettes, ultraplates, est de percussion au bois ou os, appuyée; seules les retouches marginales sont dues à la pression. Rares exemplaires polonais, et Sud-Ouest Allemagne, un peu à Spy, beaucoup à Solutré, Sud-Ouest France (avec variante allongée et base carrée ou concave (Brasempouy, Isturitz). Par là, elles semblent se développer en pointes longues à base carrée ou concave. Manque, pour autant que je sache, dans l'Atérien du Nord-Ouest Afrique, sauf en s'approchant du Niger. Des pointes solutréennes larges, bifaces assez minces, à base concave, existent dans le Mésolithique de Java, et, comme les pointes américaines paléolithiques supérieures de Folsom, sont là pour montrer des naissances indépendantes de types analogues.

Je pense que les deux groupes africains, Nord (dès l'Atérien) et Est et Sud, sont, comme je crois que c'est l'avis de Miss Caton Thompson, des émergences, cousines, mais distinctes, de deux branches parentes du Levalloiso-Moustérien. Le groupe congolais (*ex* Tombien) en est aussi un autre exemple, également *Middle stone age*.

6. *La petite feuille de laurier*, aux dimensions de pointe de flèche, a de petits antécédents lauriformes, mais à retouches « grignotées », dans certains niveaux gravéliens (« fléchettes » de Lacorre); il s'en trouve parfois une « réédition » dans le Magd. VI de la même région.

Mais la vraie petite feuille de laurier à retouche solutréenne, qui développe assez souvent un pédoncule, mais pas d'ailerons, dans le Sud-Ouest de la France, y appartient aux niveaux aux pointes à cran (Sud-Ouest) et aux niveaux Solutréens supérieurs sans pointe à cran de Solutré. Il ne me paraît pas, pour autant que je me souviens (je ne puis contrôler ici), qu'il y en ait dans les Cantabres, mais il y en a, du Parpalló, en Catalogne et Riviera valencienne et plus au Sud. Certaines petites pointes d'Almeria, à contexte de lames et microlithes, ont en effet été trouvées par Siret, et moi-même à l'abri peint oriental de la Cueva Chiquita de los Treinta (Sierra de Maria, Velez Blanco); un fragment solutréen

(1) En revanche, dans les « limaces » occasionnellement plates du Moustérien (dès Ehringsdorf) et dans du Levallois IV, vous pouvez en avoir des prototypes.

(mauvais mais certain) vient du pied des Cantos de la Visera, (roche peinte orientale, niveau plus bas que le Néolithique). Elle n'existe pas en Afrique Nord-Ouest avant le Néolithique; au Congo on la trouve seulement vers la fin de l'évolution spéciale des séries dérivées de l'Acheul, final à poignards, vers les niveaux plus tardifs cités dans le D<sup>r</sup> Cabu ou à propos du D<sup>r</sup> Cabu, où j'ai cité une pièce évoquant la pointe atérienne. Il y en a quelques-unes dans le « Magosien » de Howieson's Poort (Cape prov.), à ce lieu, à Still Bay et North-Hoek-Fishhoek, bien décidément post-Still-Bay. Je ne sais plus pour Bambata.

Miss Caton Thompson couvre du nom de Still-Bay tout le Middle Stone Age Sud et East Africain, ce qui est trop en réalité : il y a (pour la province du Sud où est Still-Bay) au moins 3 stades avant celui d'Howieson's Poort, près Grahamstown; celui que j'appellerais « *Knysna* », grossier, avec parfois du pseudo-Stellenbosch; c'est sans doute celui inclus dans la plage de 30 pieds de Mossel-Bay. Un second étage peut être dit « *Mossel Bay* » (voir fouilles Goodwin-Malan), où il y a des éclats triangulaires allongés et de vraies lames, et, de celles-ci, par retouches solutréennes directes et légères de la base et du sommet (surtout au verso), des pointes lauriformes triangulaires; celles-ci se développent en vraies feuilles de laurier dans le 3<sup>e</sup> stade « Still-Bay », parfois grandes, précédant le 4<sup>e</sup> stade, (Howieson's Poort), où elles sont souvent plus petites, et associées à des croissants un peu trop grands pour le Wilton.

Tout ceci pour la région à matière « Table Mountain sandstone » et silcrete (celui-ci c. f. silex au point de vue travail); mais dans les régions soit à « indurated shale », soit à quartzite, à quartz, ou à felsite, on a des séries analogues, mais différentes. Là où il y a de l'indurated shale, vous avez toujours abondance de vraies lames et de nuclei à lames, et de formes souvent très retouchées, comme lames appointées, parfois étranglées, et burins, dont le busqué, et autres formes de convergence avec l'Aurignacien typique.

Celui du Kenya, maintenant rebaptisé *Capsien* du Kenya à cause de ses nombreux croissants assez grands, alterne et s'amalgame avec le Still-Bay local, en divers stades tenant de l'un et de l'autre jusqu'à la fin de l'âge de Pierre de ce pays.

7. *Pointes pseudo-Néolithiques* : comme je les ai déjà traitées, en somme, avec le 2<sup>e</sup>, je n'ai pas lieu d'y revenir.

Je ne vois pas bien pourquoi Miss Caton Thompson évoque la vraisemblance d'un art (pariétal?) atérien à découvrir. En dehors de l'œuf peint du D<sup>r</sup> Clergeau, que j'ai publié, il n'y a, attribuable au Capsien proprement dit, que quelques graffites géométriques. Les graffites capso-néolithiques du même genre incluent des animaux; je vous signale qu'il s'y trouve aussi un galet à damiers, semblable à ceux trouvés dans l'Azilien par Peyrony et par d'autres, mais qui doivent être le prolongement d'un art péri-méditerranéen occidental, représenté à Romanelli, Grimaldi, Pont du Gard et Parpalló.

Dans les séries de gravures et sculptures rupestres du Sahara occidental, dites avec vraisemblance Capso-néolithiques par Vaufray, le grand *Bubale* caractérise, avec l'*Ovis longipes*, le groupe le plus ancien. Ils sont apparemment domestiqués (pas aussi sûr au Fezzan); leur présence (*Bubale*) témoigne d'eaux permanentes

encore abondantes, donc du dernier pluvial. Je suis personnellement de l'avis du vieux Flamand : « Néolithiques, oui; mais *fin Quaternaires* ». Ce n'est pas en quelques centaines d'années que la civilisation néolithique qui a enfanté l'Égypte a pu évoluer les éléments de cette puissante civilisation, en élaborer les plantes cultivées et le cheptel. Sans doute le Néolithique du Fayum n'est pas du début de cette élaboration, et est du reste déjà fort avancé, étant lui-même le fruit d'une longue élaboration africaine, proche déjà de son épanouissement. Alors il faut mettre avant lui, dans le vaste arrière-plan de tout le Nord Africain, des stades néolithiques, où se placent l'époque des Bubales et *une partie* de la phase bovidienne des peintures rupestres naturalistes. C'est à ceux-là, s'il y a lieu, qu'il convient de demander des contacts avec notre Paléolithique Supérieur Européen. Si la flèche du Parpalló a quelque chose à voir avec l'Afrique, c'est avec celle-là, et ce n'est que dirigée par elle, parce que éventuellement copiée librement, que la pointe atérienne a jamais pu actionner, à mi-évolution, et sur ce point seulement, le développement des types solutréens de la Riviera espagnole.

Ces réflexions étaient déjà rédigées, lorsque j'ai eu connaissance des résultats de la fouille de la grotte côtière de Tanger (Mugharet El Aleya), publiée par MM. Bruce Howe et H.-L. Movius en 1947. On sait qu'elle avait aussi donné quelques fragments humains de type Néanderthal. Sous trois niveaux d'une terre noire néolithique et postérieure, les fouilleurs y ont distingué six niveaux paléolithiques, paraissant appartenir à des stades successifs de l'Atérien, dont il y a deux principaux. Le plus ancien a donné 67 pointes moustériennes normales, 78 feuilles de laurier bifaces, généralement étroites, fusiformes, 5 pointes à soie atériennes types, 4 analogues foliacées, et 4 pointes solutréennes unifaces. Le niveau supérieur a donné 76 pointes moustériennes, 8 feuilles de laurier bifaces (comme celles du niveau précédent), une seule uniface, seulement 3 pointes atériennes, dont une foliacée, mais 2 pointes à soie pseudo-néolithiques à retouche biface, comparables, cette fois, à celles du Parpalló; elles s'y associent à 2 lames à dos abattu et à un mauvais microlithe.

Ceci témoigne que, si influence il y a entre l'Atérien et le Solutréen du Parpalló, celle-ci se place à la fin du premier, et se limite provisoirement à ces deux pièces. Le fait de la découverte dans la grotte citée, d'ossements néanderthaliens, accentue le rattachement de l'Atérien au monde moustérien et rend plus invraisemblable son rapprochement avec un Parpalló certainement d'un Paléolithique supérieur évolué, œuvre d'une branche humaine d'*Homo sapiens*, à laquelle nous devons, entre autres, le développement d'un art mobilier et pariétal de haute valeur artistique, dérivé de celui du Périgordien supérieur franco-cantabrique.

